

trines catholico-libérales, d'autant plus dangereuses qu'elles se déguisent sous de plus beaux dehors.

Lorsque vous aurez occasion de combattre de toutes vos forces ces funestes doctrines, vous n'oublierez pas, je l'espère, les recommandations que je vous ai faites, récemment, à l'occasion de la lettre de Son Eminence le Cardinal Barnabo, du 23 mars dernier. " Les meilleures causes, vous disais-je dans ma lettre du 13 avril dernier, n'ont pas de plus dangereux ennemis que ces prétendus amis qu'un zèle aveugle entraîne au-delà des justes bornes. " La vérité est une chose sainte qui doit être traitée avec respect; elle n'a pas besoin d'appeler à son secours l'exagération, les violences de langage, le persiflage, l'injure et encore moins la calomnie. Ces moyens n'ont jamais ramené à la vérité un seul adversaire et, malheureusement, ils lui ont trop souvent aliéné des amis sincères. Il faut défendre les véritables principes à tout prix, c'est-à-dire, qu'il faut être prêt à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires, même celui de la vie; mais n'allons pas croire que tous les moyens soient bons, parce que la fin que l'on se propose est excellente. L'intérêt même de la sainte cause que l'on veut défendre demande ces précautions dictées par la prudence.

Agrez, monsieur, l'assurance de mon sincère attachement.

† E. A., Arch. de Québec.

*Dilectis Filiis Prasidi et Sodalibus Circuli Sancti Ambrosii—Mediolanum.*

PIUS PP. IX.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Per tristissima hæc Ecclesiæ tempora allevat certe dolorem Nostrum catholicorum zelus, qui propriæ religionis insectatione et proximorum periculo commoti simul cœunt ut apertius propriam fidem profiteantur, impensius incumbunt retrahendis fratribus a periculo, studiosius se devovent misericordiæ operibus, ac in eo præsertim gloriam suam ponunt, ut se Nobis adlictissimos præbeant obsequentissimosque documentis hujus cathedræ veritatis ac unitatis catholicæ centri. Observantia enim hæc indubia est tessera filiorum Ecclesiæ; et ipsa constituit inexpugnabilem vim illam unitatis, quæ sola retundere potest osorum illius furorem, dolum, audaciam. Et sane: qui indolem consideret conflati adversus Ecclesiam belli, facile intelligit, omnes hostium machinationes eo spectare, ut deleant illius constitutionem et vincula frangant, quæ populos Episcopis, Episcopos devinciant Christi Vicario; hunc autem ideo ditione sua spoliatum fuisse, ut alienæ subditus potestati necessaria regendæ catholicæ familiæ libertate privaretur; et ideo præ ceteris impeti, ut, percusso Pastore, dispergantur oves.

Sed quamquam filii sæculi prudentiores sint filiis lucis eorum tamen fraudes et violentia minus fortasse proficerent, nisi multi, qui catholicorum nomine censentur, amicam eis manum porrigerent. Non desunt enim, qui, veluti iugum cum illis ducturi, societatem nectere conantur inter lucem et tenebras ac participationem inter iustitiam et iniquitatem per doctrinas, quas dicunt *catholico-libérales*, quamque perniciosissimis fretæ principiis, laicæ potestati spiritualia invadenti blandiuntur, animosque in obsequium, aut saltem tolerantiam iniquissimarum legum perinde inclinant, ac si scriptum non esset: *Nemo potest duobus dominis servire*. Hi vero periculosiores omnino sunt et exitiosiores apertis hostibus, tum quia inobservati, et fortasse etiam nec opinantes, illorum conatibus obsecundant; tum quia intra certos improbatum opinionum consistentes, speciem quamdam probitatis et inculpabilis doctrinæ præferunt, quæ imprudentes

tum adversarentur errorem; atque ita dissociant animos, unitatem discerpunt, viresque coniunctim opponendas adversariis infirmant. Eorum tamen insidiæ facile vos vitare alliciat conciliationis amatorum, et decipiat honestos, qui aperueritis, si præ oculis habeatis divinum monitum: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*; si animadvertatis ipsos stomachari quidquid paratam, plenam, absolutamque devotionem eabit placitis ac monitis huius Sanctæ Sedis; vix aliter de ipsa loqui quam de romana Curia; imprudentiæ passim vel inopportunitatis insimulare eius acta; ultramontanorum aut iesuitarum appellationem affingere studiosioribus et obsequentioribus eius filiis; inflatoque superbiæ vento prudentiores se illa censere, cui peculiare et perenne promissum fuit divinum auxilium.

Vos itaque, Dilecti Filii, memineritis, ad Romanum quoque Pontificem, qui divina vice fungitur in terris, pertinere quoad ea quæ fidem, mores, Ecclesiæ regimen spectant, illud quod de se ipso Christus affirmavit: *Qui mecum non colligit, spargit*. Sapientiam idcirco vestram omnem constituite in absoluto obsequio libentique et constante adhesionem huic Petri Cathedræ; nam habentes eundem spiritum fidei, si perfecti eritis omnes in eodem sensu et in eadem sententia, si unitatem illam confirmabitis, quæ Ecclesiæ hostibus est opponenda, si charitatis opera, quæ susceperitis, acceptissima Deo facietis et utilissima proximis, si afflicto ubi Ecclesiæ malis animo Nostro verum afferetis solatium. Efficax cœleste auxilium et copiosa supernæ gratiæ munera vobis ad hoc adprecamur, eorumque auspiciem et paternæ Nostræ benevolentiam pignus vobis, Dilecti Filii, benedictionem apostolicam peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 6 martii 1873, Pontificatus Nostri anno vicesimo-septimo.

PIUS PP. IX.

*A nos chers fils, le Président et les Associés du cercle Saint-Ambroise, à Milan.*

PIE IX, PAPE.

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Au milieu de ces temps si douloureux pour l'Eglise, c'est assurément un grand adoucissement à Notre douleur que le zèle de ces catholiques qui, voyant les persécutions auxquelles leur religion est en butte et le péril de leur prochain, sont poussés à professer plus ouvertement leur foi, s'appliquent avec plus d'ardeur à retirer leurs frères du danger, se dévouent avec plus de zèle aux œuvres de miséricorde et mettent leur gloire principale à se montrer plus étroitement attachés à Nous et plus humblement soumis aux enseignements de cette chaire de vérité et de centre d'unité.

Cette attitude, en effet, est le signe auquel on reconnaît d'une façon indubitable les vrais enfants de l'Eglise. C'est elle qui constitue cette force inexpugnable de l'unité qui seule peut s'opposer victorieusement à la fureur, aux ruses et à l'audace de ses ennemis. Et c'est juste. Car, à quiconque considère le caractère de la guerre soulevée contre l'Eglise, il apparaîtra que toutes les machinations de l'ennemi visent à détruire la constitution de l'Eglise et à briser les liens qui unissent les peuples aux évêques et les évêques au Vicario de Jésus-Christ. Quant au Pape, ils l'ont dépouillé de son domaine temporel afin que, le soumettant à une puissance étrangère, il fût privé de la liberté qui lui est nécessaire pour gouverner la famille catholique. Et c'est pour cela qu'ils s'attaquent surtout à lui, afin que, le Pasteur étant frappé, les brebis soient dispersées.

Cependant, et bien que les fils du siècle soient plus habiles que les fils de la lumière, leurs ruses et leurs violences auraient sans doute moins de succès si un grand nombre,